

MISSION ARCHÉOLOGIQUE AU TEMPLE DE SOLEB



Une vue générale des ruines.

UNE mission archéologique italienne a quitté Paris hier pour le Soudan afin d'y effectuer des fouilles dans le désert occidental de la Haute-Nubie où se dressent encore les ruines du temple de Soleb.

Le chef de cette expédition, qui est placée sous les auspices de l'Université de Pise, est Mme G. Giorgini.

C'est un savant français, M. Clément Robichon, architecte des fouilles de l'Institut français d'archéologie orientale, qui dirigera les fouilles. Un égyptologue hollandais, M. Josef Janssen, sera chargé de déchiffrer les inscriptions découvertes.

Le temple de Soleb, construit sur l'ordre d'Amenophis III, environ 1.400 ans avant notre ère, est situé sur la rive gauche du Nil, entre la deuxième et la troisième cataracte, à 200 kilomètres au sud de Wadi Halfa. Bien que tombé en ruines, il a conservé un aspect imposant et est considéré comme le monument le plus important du Soudan.

Déjà, plusieurs égyptologues ont visité le site de Soleb. L'un des premiers, un Français, fut Frédéric Cailliaud qui s'y rendit en 1820. Cependant, les observations recueillies jusqu'ici manquent de précisions et, parfois, se contredisent. Les fouilles entreprises par la mission de Mme Giorgini revêtent donc un grand intérêt scientifique et historique car elles mettront en lumière l'importance de ce temple dont l'égyptologue américain, J. H. Breasted, a dit que la valeur archéologique et esthétique est au niveau de celle du Parthénon d'Athènes.